

Littérature.

[Pour l'Album des Familles.]

ROMAN CANADIEN.

L'Enfant Mystérieux

PAR

V. EUGENE DICK.

DEUXIEME PARTIE.

(Suite.)

CHAPITRE X.

Ou la mere Demone passe un vilain quart-d'heure.



Quand l'expédition conduite par Ambroise arriva à St. François, après l'inutile battue que l'on sait, il faisait nuit noire.

La petite flottille, composée d'une dizaine d'embarcations, se dispersa en vue du rivage, et chacun rentra chez soi, bien persuadé que la fille de Pierre Bouet était irrévocablement perdue.

Campagna seul, entêté comme un normand, gardait encore une lueur d'espoir, bien faible il est vrai, mais suffisante néanmoins pour stimuler l'énergie chez un homme de sa trempe. Il se rappelait l'étrange conduite de la Démone, la nuit précédente, et ne pouvait s'expliquer ses paroles énigmatiques autrement que par une complicité mystérieuse dans la disparition d'Agna, ou du moins par une connaissance plus grande qu'elle ne le voulait laisser paraître des faits arrivés.

—Faudra voir ! faudra voir ! avait-il murmuré souvent dans le cours de la journée, résument ainsi une pensée sans cesse présente à son esprit.

De son côté, Antoine n'était pas sans avoir deviné le projet d'Ambroise. Certaines paroles échappées à ce dernier depuis la veille,

ses allures déterminées et la conduite qu'il avait prise des nouvelles recherches ne laissaient pas le moindre doute sur son intention de pousser les choses aussi loin que possible... jusqu'à même forcer la tireuse de cartes à dire la vérité.

Or la vérité, pour Antoine, ce n'était ni plus ni moins que l'anéantissement complet d'espérances longuement caressées, avec la ruine, le déshonneur et peut-être une condamnation sévère pour conséquences. Il fallait donc empêcher, coûte que coûte, la Démone de parler, et c'était cette nécessité impérieuse qui faisait, depuis le matin, le sujet des préoccupations du beau parleur.

Lui aussi, à l'instar d'Ambroise, se répétait souvent à lui-même : "Faudra voir ! faudra voir... Je ne me suis pas avancé si loin pour reculer au moment d'atteindre le but !"

Comme on le voit, cette excellente mère Démone n'était pas précisément sur un lit de roses. Le châtiment arrivait pour elle, et de quelque côté qu'il vint, il allait être terrible. Sa réputation de sorcière et la puissance occulte qui lui avait servi d'épide jusqu'alors ne pourraient rien contre la ferme détermination d'Ambroise Campagna, ni contre les justes alarmes de son complice.

Mais n'anticipons pas et laissons les événements se dérouler d'eux-mêmes sous nos yeux.

A peine le beau parleur eut-il pris congé de ses compagnons, dont quelques-uns—Ambroise et autres—étaient restés attroupés sur la grève, qu'il gagna le pied des côtes et disparut au milieu des arbres. En face de lui serpentait un sentier de pied, qui, après avoir atteint la cime, conduisait directement à sa maison.

Un sentier pareil, mais plus large et mieux entretenu, existait à deux arpents vers la gauche, aboutissant chez Pierre Bouet, non loin de ce gros noyer où la pauvre Anna avait si souvent passé de douces heures.

C'est par ce dernier chemin qu'Ambroise et les cinq ou six hommes restés auprès de lui devait escalader la côte.

Antoine, au lieu de continuer sa marche en avant, fit un brusque crochet à gauche et, rampant comme un Indien sous le feuillage assombri, alla s'embusquer derrière une talle d'aulnes, sur le parcours de ce chemin.

Il n'était pas installé là depuis une minute, qu'un bruit de voix lui annonça l'approche de ses camarades de tout à l'heure. Le bruit s'accrut, les paroles devinrent distinctes, et le complice de la Démone put bientôt entendre le bout de conversation suivant :

—Ainsi, tu crois, Ambroise, que cette femme en sait long sur le compte de la petite ?

—J'en suis sûr, mes amis, et si vous voulez m'en croire, nous la ferons parler malgré elle.